

# CORPS ET CARICATURES : UNE PEDAGOGIE DE L'IMAGE

Atelier pédagogique animé par C. ROBINOT, formateur, et D. COTINAT, IPR-IA Académie de Versailles.

## Intervention de C.Robinot

### Introduction

Cette intervention est née du constat d'un problème pédagogique récurrent, la difficulté qu'ont les élèves, y compris au lycée, à lire, comprendre et surtout utiliser une caricature ou un dessin de presse, qu'il soit présenté seul ou intégré dans un corpus documentaire.

Certains élèves trouvent souvent qu'une caricature « c'est plus difficile à comprendre qu'un texte ». En effet, les élèves se heurtent à plusieurs difficultés :

- ils n'ont pas reconnu les personnages
- ils n'ont pas su contextualiser,
- ils n'ont pas vu l'allusion et ont pris l'image au premier degré,
- ils n'ont pas vu que c'était drôle...
- ils ne savent pas lire les images)

Force est de constater que la caricature et le dessin de presse font rarement sens pour les élèves et qu'ils éprouvent une difficulté à traduire par des mots et à l'écrit des idées qui sont exprimées graphiquement et de manière allusive ou référencielles

Ces difficultés risquent de s'accroître dans les années à venir avec le déclin de la presse écrite, quotidienne et hebdomadaire principal support la caricature. Il semblerait que celle-ci soit maintenant portée par la télévision (« spitting image », guignols de l'info) voir par internet de manière plus informelle qui utilise le registre parodique.

*Trois pistes possibles :*

- contextualisation historique du document, trop souvent pour des raisons pratiques coupées de son contexte de production
- lecture des images
- contextualisation artistique (l'intérêt de l'apport de l'histoire des arts)

### La caricature : un essai de définition

Les origines historiques de la caricature -qui remontent au début de l'époque Moderne- sont doubles :

- - Origine catholique/latine : la moquerie graphique née de la déformation du corps, dans la lignée de l'outrage et du charivari. S'inscrit dans une tradition carnavalesque. (ex : les peintures d'Arcimboldo)
- - Origine réformée : un certain tabou du corps et peur des images, qui conduisent au rejet de l'image et au détour par le symbole. Les luthériens ont rapidement renoncé à renoncer à l'image, mais ont choisi l'image qui révèle et dénonce, par opposition à l'image catholique qui incarne. La caricature devient alors un mode de représentation central. « **Une image fausse revendiquée** » en opposition à **l'image révérée** qui est une incarnation « in absentia » (analyse de B Tillier). *Exemple* : la gravure de Lucas Cranach l'Ancien, *Les passions du Christ et de l'Antéchrist*. Il est indispensable, lorsqu'on présente cette caricature à des élèves de bien préciser qu'il s'agit d'une caricature, donc d'une vision totalement déformée/exagérée de la réalité, dans un but

polémique et critique. Voir **Hans Belting**, *La vraie image. Croire aux images ?*, Paris, Gallimard, coll. « Le temps des images », 2007

La caricature démasque, la caricature révèle la vraie nature, les véritables intentions de la personne représentée. Le masque, le déguisement, l'animalisation sont des éléments classiques de la grammaire caricaturale avec l'animalisation, bestiaire signifiant.

C'est au XVIIIe, en Grande-Bretagne, que s'opère la synthèse entre tradition protestante et tradition latine, rassemblant l'utilisation des symboles et la déformation des corps.

*Exemple* : James Gillray, *Les Horreurs promises d'une invasion française*

<http://www.anselm.edu/academic/history/hdubrule/ModernBritain/text/gradingandassignments/food/fdwk04a.htm>

*Exemple* : Caricature de Napoléon par Bassompierre, 1815. Cette caricature est à la fois la parodie du Sacre peint par Gérard en 1805, et utilise à la fois déformation subtile du corps et utilisation des symboles (Napoléon pose le pied dans une mare où coassent des grenouilles, symbole des Français).

### **Corps et caricatures entre épiphanie et incarnation**

Le corps dans la caricature est, pour reprendre les mots de Bertrand Tillier est toujours une métaphore. Il n'est jamais représenté pour lui-même, le corps trahi, le corps dévoilé. Ici, le dessin de presse fait exception, puisqu'il joue non sur la caricature, mais sur un comique de situation (J. Faizant étant l'archétype de ce genre de dessin).

2 exemples de l'usage différent des corps dans la caricature, mais aussi de la caricature comme forme d'art.

- Caricature de Kupka parue en 1902 dans *l'Assiette au beurre*, représentant l'Argent, reprend un tableau du même Kupka peint en 1899 et conservé à Prague.
- le dessin de presse peut oublier la caricature : Faizant. Tim, au contraire, joue énormément sur le graphisme (caricature de De Gaulle en carte de France, par exemple).

### **Le corps politique (corps de politiciens, des parlementaires, corps de la nation)**

David est peut-être l'artiste à l'origine de la représentation du « corps collectif », avec son esquisse du serment du jeu de paume dans laquelle le mouvement des corps aboutit au corps de la nation (voir les analyses d'Antoine de Baeque. *La Caricature révolutionnaire*, Paris, Presses du CNRS, 1988)

On peut confronter cette représentation de David, qui n'est pas dans le champ de la caricature, avec *Le ventre législatif* de Daumier, ou son *Gargantua*, ou le corps du souverain se nourrit des richesses de la Nation.

#### Suggestion d'étude à faire en classe :

Représentation de Marianne et de la République, qui peut se faire à partir du livre de M. Agulhon (*Les Métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001) et des caricatures qu'on peut trouver notamment sur le site caricaturesetcaricature.com.

## Le portrait charge

Le portrait charge est aussi un genre « littéraire » cf. ce « portrait » de Mitterrand par Jean Cau : « *Jamais, je crois, je n'ai lu sur les traits d'un homme politique autant d'insincérité cruelle. Un visage dur et mou à la fois, hardi et veule. (Dans le Midi, nous dirions qu'il a l'air franc comme un derrière de mule) Le nez est pointu comme celui d'un mauvais diplomate italien du XVIIIe siècle; les yeux ont la lueur animée qui traîne dans les regards des coiffeurs pour dames hétérosexuels à prétention donjuanesque La bouche est large et molle. Elle réussit ce prodige d'être molle avec des lèvres minces, légèrement «à plateau» comme si elles attendaient le louche baiser de la gloire. (Il y a de l'obscénité en cette bouche.) Le bas du visage est fade, gras, irrémédiablement vulgaire La voix est celle d'une intelligence bellâtre qui n'a jamais fréquenté que les médiocres afin de ne jamais douter de sa suffisance et de n'être jamais effleurée par le sentiment de son odorante vulgarité* ». Jean Cau, *Croquis de Mémoire*.

### Exemple développé par l'intervenant : Léon Blum, l'homme le plus insulté de France

13 février 1936 L. Blum manque d'être lynché par des membres de l'Action française, deux mois avant la victoire du front populaire. Les attaques de la presse ne cesseront pas, elles iront même en s'amplifiant.

Jusqu'au début des années 30, Blum n'est pas la cible principale de la caricature de droite, qui réserve ses coups aux cartellistes et aux radicaux Herriot, Daladier, Briand Blum est difficile à caricaturer car il ne correspond ni stéréotype du notable parlementaire ni à celui du juif de la caricature antisémite : c'est un intellectuel, un dandy littéraire, un orateur raffiné à la silhouette élégante, il faut donc trouver dans son physique des angles d'attaque, qui se déclinent comme suit :

- animalisation, procédé classique de la caricature qui consiste à déformer le visage pour le rapprocher progressivement d'un animal. Blum est ainsi caricaturé en vachette, puis le plus souvent en cheval....

- féminisation : Blum est représentée comme la mariée, celle qui s'offre à tous les bon partis

- à la fois le velléitaire tiraillé ou le doctrinaire

Blum n'est jamais là pour lui-même ou pour ce qu'il représente, il doit toujours être démasqué comme l'ennemi de l'intérieur, l'agent de la juiverie internationale, le valet de Staline, voire des Allemands, complice du capital et agent du déclin Français, vendu à Jouhaux et aux syndicats. Il est l'ennemi des ouvriers... Tout ceci est parfaitement contradictoire mais dépend en fait du contexte immédiat.

### Exemples de caricature de Blum :

Roy, Charlet (*Gringoire*)

Ralph Soupault (*Charivari*)

Hermann Paul (*Je suis partout*)

Chancel (*Ami du peuple*)

Sennep (*Candide*)

Finalement, la caricature devient le réel : c'est une caricature qui est censée être le « portrait » portrait de Blum dans l'exposition antisémite organisée par les pouvoirs publics en 1941 *Le juif et la France*.

### **Sitographie :**

[www.caricaturesetcaricature.com](http://www.caricaturesetcaricature.com)

## **Intervention de D. Cotinat : Comment utiliser la caricature en histoire des arts ?**

L'intervenante suggère l'utilisation de 2 corpus en histoire des arts, qui permettraient de relier notamment arts visuels et musique un corpus autour de Berlioz et un corpus autour de *La belle Hélène*.

### **Corpus 1 : Autour de Berlioz**

On peut partir de l'étude de 3 œuvres, qu'on peut retrouver sur l'exposition virtuelle de la BNF consacrée à Berlioz :

- une caricature de Berlioz par Nadar (1846)
- un portrait de Berlioz peint par Courbet
- un portrait photographique de Berlioz par Nadar (1853)

La caricature de 1846 est à la fois une caricature du corps de Berlioz, mais surtout une caricature de sa musique.

La comparaison des 3 permet de travailler sur la particularité/les spécificités de chaque mode de représentation.

L'idéal serait, en lien avec le professeur d'éducation musicale, un travail autour de la musique de Berlioz.

### **Corpus 2 : Autour de La Belle Hélène**

- Caricatures de Daumier sur La Belle Hélène (1841)
- Extraits de La Belle Hélène d'Offenbach (1864)

#### Les caricatures de Daumier :

Deux caricatures s'inscrivant dans un ensemble où Daumier représente de manière parodique les grands héros de la mythologie classique. Les deux caricatures qui mettent en scène Hélène sont *Ménélas et Hélène* et *l'enlèvement d'Hélène*.

Ces caricatures ne peuvent se comprendre sans le contexte artistique des années 1830-40. La Guerre de Troie, et plus largement la mythologie homérique, sont alors un thème redondant (Cf Ingres, *l'apothéose d'Homère*, 1827), accompagné d'un discours sur la Grèce, incarnation de l'harmonie et de la raison. Les Beaux-arts, tout au long du XIXe siècle, imposent Homère comme thème d'étude à leurs étudiants.

C'est aussi l'époque de Schliemann et de la découverte des restes de Troie et du trésor d'Agamemnon (qui pourrait aussi être présenté aux élèves dans ce corpus).

#### L'opérette d'Offenbach

L'opérette joue comme une « double » caricature. Par son livret qui ridiculise les Héros homériques, et par sa musique, qui parodie l'opéra. Il s'agit bien sûr ici, par le prétexte de la Guerre de Troie, de caricaturer la société bourgeoise contemporaine.

**Nathalie HERAUD, professeure au lycée Jean-Jacques Rousseau, Sarcelles.**